# LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession (Actes Sud)

**LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession (Actes Sud)**. Ténor schubertien reconnu, diseur et fervent interprète du lied romantique, le Britannique Ian Bostridge livre ici le témoignage d’une vie entière à questionner le sens comme la forme des lieder de Schubert.



**Franz Schubert** était au piano quand chantait son ami Vogl, légendaire voix, capable de former avec le compositeur pianiste, un duo d'une exceptionnelle subtilité : clavier et voix ne formaient alors qu'un chant doué de tous les dons poétiques et expressifs. Un seul cœur à 2 êtres… Ayant chanté plus de 120 fois le cycle des cycles, le voyage des voyages, c'est à dire, l'ultime cycle de mélodies schubertiennes : Le Voyage d'hiver, le ténor analyse, décortique, commente la signification de chaque poème d'un opus vécu comme un drame universel, et filmé en 1994 (Winterreise). Enquêteur, Bostridge qui est loin de faire l'unanimité vis à vis de sa propre interprétation du cycle, – certains le trouve trop

maniéré, voire outré dans son articulation de la nostalgie poétique schubertienne-, dévoile de l'intérieur, la fabrique musicale de Franz Schubert à Vienne, quelques mois avant sa mort, alors qu'il est occupé par la composition des 24 séquences vocales et pianistiques du Voyage. La brume, l'évocation rêveuse, l'essence même de la mélancolie germanique… tout se cristallise dans ce cycle mythique, véritable pilier de l'âme et de la culture romantique allemande. Bostridge mesure le génie de Shubert comme il comment sa fortune critique et la réception du cycle après la mort de l'auteur, au XIXè comme au XXè.  D'ailleurs, en visuel de couverture, le chanteur (aujourd'hui quinquagénaire, il est né à Londres en 1964), a choisi le tableau du peintre historiciste **Anton von Werner, le Cantonnement d'étape** où des soldats prussiens (bottes crottées et boueuses) occupent le salon XVIIIè rocaille du château de Brunoy, Essonne) : une toile de 1894 où l'auteur réactive la fière et rustique soldatesque allemande de 1870 ; c'est à dire la fierté des vainqueurs de l'Empire français. Ici la brutalité épaisse des teutons à laquelle le peintre oppose la féminité décadente de l'intérieur architectural à la française. Pourtant c'est bien une partition de Schubert que le soldat chanteur interprète comme sublimé immédiatement par le verbe schubertien : « Am Meer », / Au bord de la mer, d'après Heine (1828), car les soldats prussiens aimaient particulièrement goûter et partager la finesse schubertienne… barbarie guerrière et sensibilité poétique.



**Tout Schubert est là dans cette apparente contradiction**, en véritable monument de la culture allemande romantique et postromantique, à la fois tendre, onirique et fantastique, virile et poétique. Evidemment la prose du chanteur interprète suscite bien des questions voire des oppositions. Mais Schubert appartient à tout le monde, surtout à ceux qui s'y sont immergés avec passion, avec engagement, mais aussi esprit critique, car à travers la présentation et l'analyse de chaque lied, se précise aussi le profil de toute époque, celle de la société viennoise dans laquelle s'est forgée bon an mal an, la sensibilité et l'oeuvre de Franz Schubert. Contestable, l'approche du ténor Ian Bostridge reste passionnante. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, mi janvier 2018, quand est publié l'ouvrage édité par Actes

Sud.

_____

LIVRE événement, annonce. IAN BOSTRIDGE : Le Voyage d’hiver, anatomie d’une obsession / essai (Actes Sud) – Hors collection – Janvier, 2018 / 14,0 x 20,5 / 448 pages – traduit de l’anglais par : Denis-Armand CANAL – ISBN 978-2-330-07745-7- Prix indicatif : 29 € / parution annoncée le 3 janvier 2018.  Probable CLIC de CLASSIQUENEWS… (de janvier 2018)

---

# CD, compte rendu critique. Siècle de lumières: Henri-Michel Garzia, trombone (1 cd KLARTHE records)




**CD, compte rendu critique. Siècle de lumières: Henri-Michel Garzia, trombone (1 cd KLARTHE records)**. Les Lumières, en une rondeur cuivrée et chaleureuses traversent les deux premières séquences du Konzert für Posaune du très classique et mozartien Wagenseil (1715-1777). La flexibilité plus sensuelle encore (lumière méditerranéenne du compositeur italien?) qui émaille la Sonate de Besozzi (1679-1755) met en en lumière, l'agilité caressante du soliste, membre de l'Orchestre Symphonique de Bâle : justesse, précision, tenue et hauteur c'est à dire souffle, … sont sans failles. Sans jamais être trop droit, le son retient l'attention par son sens de l'articulation comme des respirations.

Seule réserve, la tenue de l'orchestre de chambre (Neophonia), un rien routinier mais il est vrai dans des partitions souvent très conformes au goût classique, équilibré, convenable propres au dernier tiers du XVIIIè européen : n'est pas Haydn qui veut. Il y manque cette dose délirante de facétie comme d'extrême élégance que sait développer le maître viennois. Nonobstant nos réserves, l'engagement du soliste malgré les difficultés de son trombone (souvent plus utilisé pour les évocations lugubres et martiales dans fanfares orchestrales infernales ou spectaculaires), sait varier, nuancer, colorer aussi sa partie avec une subtilité indiscutable (introspection du court Larghetto, du même Besozzi).

La coupe plus nerveuse du **Concerto d'Albrechtsberger** (mort en 1809) fait écouter une claire assimilation de la facilité fluide et raffinée de Haydn. L'étoffe orchestrale y est plus développée, permettant une meilleure relation entre le cuivre soliste et les cordes (belle prestation, beau souffle du trombone dans l'Andante, aux teintes et couleurs tout en nuances à la fois graves et voilées).

Dommage là aussi que les cordes de l'orchestre manquent singulièrement d'imagination et de palette nuancée : problème d'articulation, d'attaque, de tenue d'archet… pas facile de réussir l'articulation propre à ce XVIIIè encore baroque et ce XIXè pas tout à fait romantique.
**Pour le Concerto en fa mineur de Haendel**, les limites de l'Orchestre requis se creusent encore : articulation, nervosité et précision sont en berne (basses raides et systématiques). Même constat dans la pourtant belle Sarabande où les cordes (et le clavecin) assènent un accompagnement morne, guère caractérisé (l'état pour ne pas dire l'essor des ensembles sur instruments d'époque ont apporté un tout autre éclairage). Dommage car le soliste cultive une tenue subtile, entre tendresse et pudeur intérieures.
En allemand et d'une vibration toute recueillie et aussi brillante, le Doloroso imprévu et fort séduisant d'**Eberlin (mort en 1762)**, qui fait une synthèse entre les fils Bach et l'école napolitaine, associe avantageusement le timbre de la soprano Vannina Santoni (déjà remarquée par CLASSIQUENEWS à l'Opéra de Tours / Triptyque de Puccini / inoubliable Suor Angelica) et celui du trombone, aussi caressant et même enveloppant associé à la voix féminine. L'extrait issu de l'oratorio « Der verurteilte Jesus » est emprunt des éclairs doloristes du style Empfindsamkeit, à la fois délicat, raffiné et sombre, déjà préromantique.

Malgré l'orchestre, stylistiquement perfectible dans ce répertoire entre Baroque et Classicisme, **le trombone de Henri-Michel Garzia** sait captiver grâce à la richesse des nuances émises, comme au souffle souverain dont il est capable. Le soliste sait relever les défis multiples d'un programme aussi original que risqué. Des Lumières, il nous fait voir, écouter, les scintillements particuliers.

_____

**CD, compte rendu critique. Siècle de lumières: Henri-Michel Garzia, trombone.** Avec Vannina Santoni, soprano / Ensemble Neophonia. Benjamin Garzia, direction (**1 cd KLARTHE records**).

Konzert für Posaune* / Georg Christoph Wagenseil (1715-1777)

Sonate en Sib Majeur / Alessandro Besozzi (1679-1755)

Concerto für Alt-posaune* / Johann Georg Albrechtsberger (1736-1809)

Concerto en fa mineur / Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Fliess o heisser Tränenbach** / Johann Ernst Eberlin (1702-1762)
aus dem Oratorio Der verurteilte Jesus

**Les cadences sont de Brigitte Garzia-Capdeville*

**Henri-Michel Garzia, trombone**
**Vannina Santoni, soprano ****
**Ensemble Neophonia – Benjamin Garzia, direction**

# Compte-rendu critique, opéra. BERLIN, le 9 décembre 2017. MONTEVERDI, L'Incoronazione di Poppea, Akademie für Alte Musik Berlin. Fasolis.



**Compte-rendu critique, opéra. BERLIN, le 9 décembre 2017. MONTEVERDI, *L'Incoronazione di Poppea*, Akademie für Alte Musik Berlin. Fasolis**. Après plus de sept ans de travaux, la salle historique du Staatsoper de Berlin ouvre enfin ses portes. Le baroque y a connu ses heures de gloire, notamment avec René Jacobs. C'est dire si la nouvelle production du *Couronnement de Poppée* était attendue, avec, qui plus est, un casting prestigieux. Hélas, malgré une évidente séduction sonore et visuelle, la déception était au rendez-vous. En cause, une fois de plus, les orientations très discutables du metteur en scène et des dramaturges rompus aux préceptes très laxistes du « regietheater ».

## Un Couronnement de grand luxe mais théâtralement ennuyeux

Sur scène, un unique décor en forme de tapis doré qui se prolonge à l'arrière-plan à la verticale. Les costumes de **Julia Rösler** sont splendides et rappellent la récente production de Bob Wilson qui nous plongent dans une atmosphère très Renaissance, avec collerettes et tissus mordorés. Et les lumières délicates de Olaf Freese et Irene Selka parviennent à

installer une atmosphère intimiste qui évoque le caractère « huis-clos » du drame. Mais le spectateur est vite rattrapé par des choix dramaturgiques singuliers. Le premier d'entre eux : tous les personnages sont en permanence présents sur le plateau et passent leur temps à déambuler ou à rester statiques, quand ils n'accaparent pas l'attention au détriment de ceux qui chantent. Encore : doubler les personnages allégoriques du prologue par des enfants. Pourquoi pas, mais les limites vocales des jeunes interprètes obligent les adultes à prendre le relais, ce qui ne contribue pas à une grande lisibilité de la séquence, essentielle sur le plan rhétorique. Celle-ci est encore mise à mal lorsque le trio qui clôt le prologue est chanté d'abord par Néron, puis par Ottavia, puis par l'ensemble des solistes. Les choix dramaturgiques étranges, voire absurdes, sont hélas légion. Le premier duo sensuel entre Poppée et Néron, alors que celui-ci tient la main d'Ottavia, est une option au mieux naïve, au pire excessivement appuyée ; les ardeurs d'Ottone qui se met à violer Poppée ; le magnifique trio des Famigliari chanté là encore par l'ensemble des solistes, ce qui anéantit la dimension madrigalesque de la scène ; l'ajout d'une ritournelle tirée d'*Orfeo* après la mort de Sénèque, ou encore lorsque, après le duo final, Néron part main dans la main avec Lucain, et plus généralement cette propension horripilante à vouloir toujours combler la scène, à attirer l'œil du spectateur ailleurs que sur ceux qui chantent. À l'angoisse du vide, on ne trouve d'autre réponse qu'une vacuité d'idées.

Mais la distribution réunie pour cette production attendue ne compense qu'imparfaitement ces choix plus que contestables. Dans le rôle de Néron **Max-Emanuel Cencic** fait preuve d'un abattage et d'une présence scénique toujours aussi efficace, même si le rôle, un peu aigu pour lui, l'oblige à quelques projections un peu poussées et pas toujours élégantes. La Poppée de **Anna Prohaska** est sans doute la plus belle incarnation vocale de la soirée : un timbre magnifique, chaleureux, parfaitement articulé et homogène qui confirme les

impressions très positives de son récent récital d'airs d'opéras du *Seicento* (*Serpent & Fire*, chez Alpha). En comparaison, l'Ottavia de **Katharina Kammerloher** paraît bien pâle : tout y est, la voix est bien posée, les notes respectées, mais peut-être qu'en raison d'une diction excessivement maniérée, on a l'impression étrange d'un discours vide, sans affect et l'émotion ne passe pas, même dans les moments pathétiques (son *Addio Roma* dévoile l'artifice d'une déclamation mécanique). L'Ottone de **Xavier Sabata** ne convainc là encore qu'à moitié : les limites de son timbre (peu audible dans le registre médian et grave) sont cruellement mises en évidence par les choix du metteur en scène qui le pousse à en faire des tonnes, dans le chant comme dans la gestuelle. L'Arnalta de **Mark Milhofer** est l'autre bonne surprise de la distribution : le ténor britannique est parfaitement à son aise dans le rôle travesti de la nourrice de Poppée, et s'il n'échappe pas lui non plus à une certaine exagération dans le jeu, il nous livre un superbe *Adagiati Poppea*. Tout aussi convaincant est le Sénèque de la basse allemande **Franz-Josef Selig** : une voix caverneuse qui impressionne, une présence électrisante qui rééquilibre à juste titre l'importance du personnage dans la dramaturgie de l'œuvre (et l'ombre géante qui apparaît en fond de scène au moment de son suicide est l'une des rares bonnes idées du metteur en scène : la force morale du philosophe parcourt toute l'œuvre, jusqu'à l'acte de clémence final dont fait preuve Néron à l'égard d'Ottone et Drusilla). Et si les rôles secondaires sont plutôt bien défendus (comme la Drusilla d'**Evelin Novak,** au timbre légèrement acidulé mais bien projeté, ou encore les deux soldats de **Gyula Orendt** et **Linard Vrielink**, qui interprètent également Lucain et un consul), la Nutrice de **Jochen Kowalski** est un supplice pour les oreilles : les changements constants de registre n'obèrent pas simplement l'homogénéité de la voix, ils rendent celle-ci en grande partie inaudible, notamment lorsqu'il chante en voix de fausset.

Dans la fosse, la direction métronomique de **Diego Fasolis** est ici hors style : il dirige Monteverdi comme Haendel ou Vivaldi et sa « battue » manque cruellement de souplesse. Par ailleurs, l'orchestre est pléthorique et fait un usage inutile et bavard des percussions. Tout cela manque au fond de légèreté. Et comme le baroque nous l'a appris, la légèreté n'est pas le contraire de la profondeur, mais bien de la lourdeur.

_____

Compte-rendu. Berlin, Staatsoper Unter den Linden, Claudio Monteverdi, *L'Incoronazione di Poppea*, 09 décembre 2017. Niels Domdey, Narine Yeghiyan (Fortuna), Artina Kapreljan (Virtù), Lucia Cirillo, Noah Schurz (Amore), Max Emanuel Cencic (Nerone), Katharina Kammerloher (Ottavia), Anna Prohaska (Poppea), Xavier Sabata (Ottone), Franz-Josef Selig (Seneca), Evelin Novak (Drusilla), Gyula Orendt (Liberto, Lucano), Linard Vrielink (Primo soldato, console), Florian Hoffmann (secondo soldato), David Ostrek (Tribuno), Lucia Cirillo (Valletto, Amore), Narine Yeghiyan (Damigella), Jochen Kowalski (Nutrice), Mark Milhofer (Arnalta), Orchestre Akademie für Alte Musik Berlin, Diego Fasolis (direction), Eva-Maria Höckmayr (mise en scène), Jens Kilian (décors), Julia Rösler (costumes), Olaf Freese, Irene Selka (lumières), Mark Schachtsieck, Roman Reeger (dramaturgie)

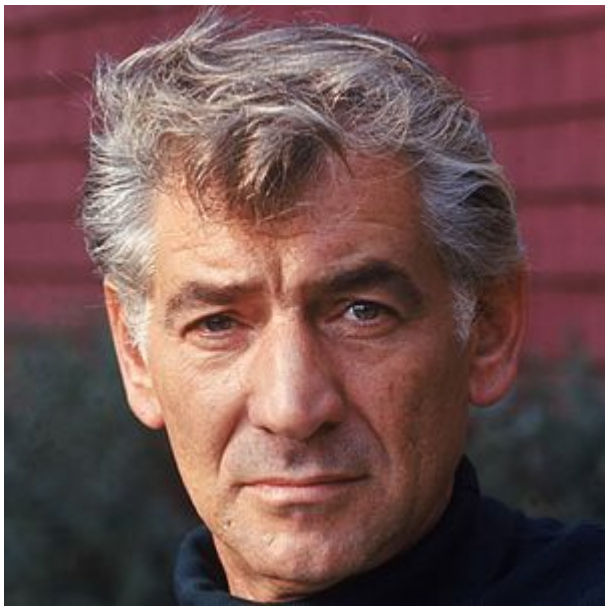
# COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



**VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY)** – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovitch** par **le DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu « CLIC de CLASSIQUENEWS », **à venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017

---

# LILLE. L'ONL fête Lenny. Cycle Leonard Bernstein



**LILLE. ONL : BERNSTEIN ON BROADWAY, les 14, 17, 19 et 22 décembre 2017. Pour célébrer le centenaire de sa naissance**, l'Orchestre National de Lille ressuscite la passion éruptive, sensuelle, hautement mélodique du compositeur et chef Leonard Bernstein, né en 1918. C'est l'un des rares maestros autant adulé et reconnu pour sa direction que pour ses oeuvres comme compositeur. L'homme orchestre aura autant réformé le genre de la comédie musicale version Broadway, que s'être passionné à diriger les plus grands orchestres du XXè (l'Orchestre Philharmonique de Vienne lui doit d'avoir compris et réussi ses premières lectures des Symphonies de Mahler dont il reste l'un des meilleurs défenseurs et ambassadeurs). Généreux, passionné, intensément lyrique, et pourtant tendre et profond voire grave, le génie de Bernstein est multiple voire ambivalent ; c'est le cœur de son écriture comme de son identité (janusienne).

_____

# Bernstein on Broadway

# Comédies musicales

**4 dates événements : jeudi 14 décembre, 20h**
**dimanche 17 décembre, 16h**
**mardi 19 décembre, 20h**
**vendredi 22 décembre, 20h**
**Lille – Auditorium du Nouveau Siècle**

BILLETTERIE EN LIGNE

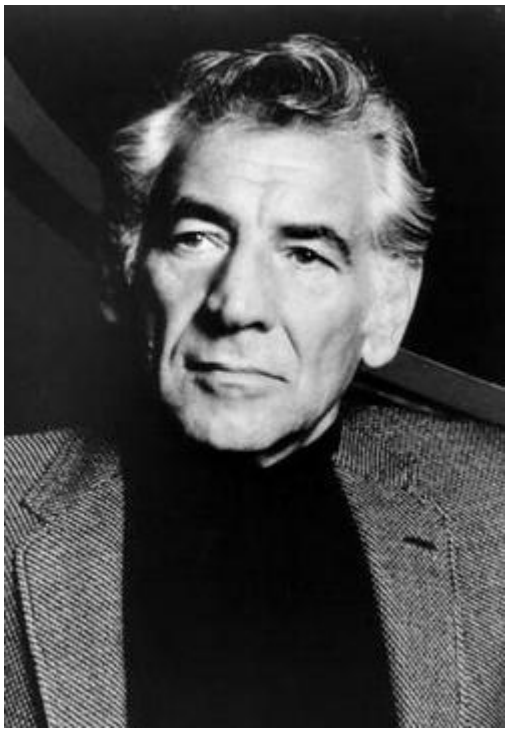
PENSEZ AUX PASS !
tarif 1

**INFOS & RESERVATIONS** :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/bernstein-on-broadway/

Bernstein
Extraits de
On the town / Trouble in Tahiti / Wonderful Town / Candide / Mass / Peter Pan / West Side Story / 1600 Pennsylvania Avenue
**ONL – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Geoffrey Patterson**, direction
Chanteurs : Elizabeth Sutphen, Rebecca Trehearn, Jack Swanson, Theo Hoffman, Michael Hewitt



**Plurielle, multiple, expansive comme caractérisée, toutes les musiques pour la scène de Lenny (Leonard Bernstein)** offrent une régénération irrésistible et parfois explosive du genre musical. Par le raffinement de l'orchestration, le génie des mélodies, le souci du drame, chaque comédie musicale de Bernstein donne ses lettres de noblesse et fait de cette forme populaire, une digne équivalente de l'opéra. On l'a vu d'ailleurs pour West Side Story (septembre 1957, adapté ensuite au cinéma en 1961) : après avoir défendu mordicus le choix de chanteurs non opératiques (pour garder l'innocence), Bernstein opte ensuite pour l'enregistrement chez Deutsche Grammophon, pour des chanteurs d'opéras dont les meilleurs de l'époque : Kiri te Kanawa, José Carreras, Titiana Troyanos… le génie de l'écriture se dévoile avec davantage de force et de puissance. La réalité est là : Bernstein a écrit des chefs d'oeuvres lyriques qui montrent combien les frontières entre comédie et opéra sont perméables… Le programme présenté à Lille synthétise l'esprit d'insouciance et d'humanisme si intense incarné par les héros de Bernstein.



**Présentation par l’ONL (sur son site)** : « De la féerie de Peter Pan aux deux hymnes à la vie new-yorkaise que sont On the town ou Wonderful town, les comédies musicales du compositeur américain ont gardé tout leur mordant, tel Trouble in Tahiti, sorte d’épisode avant la lettre de la série télévisée Desperate Housewives. Écrit en 1956, Candide n’oublie pas la profondeur philosophique de son modèle voltairien, mais c’est bien sûr dans West Side Story (1957), sommet de l’âge d’or de Broadway, et authentique chef-d’œuvre américain, que culmine la production d’un compositeur-chef d’orchestre dont on fêtera en 2018 les cent ans de la naissance. ». Cycle Bernstein événement. Pendant sa saison 2017 – 2018, l’ONL Orchestre National de Lille rend hommage au compositeur Leonard Bernstein pour son centenaire (le 25 août 2018 précisément). Plusieurs temps forts illustre une série de concerts et de programmes événements qui permettent de mesurer l’inspiration foisonnante d’un chef-compositeur hors normes.

Orchestre
National
de Lille



# BERNSTEIN ON BROADWAY
# COMÉDIES MUSICALES

AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE - LILLE
JEUDI 14 DÉCEMBRE 2017 20H · DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2017 16H
MARDI 19 DÉCEMBRE 2017 20H · VENDREDI 22 DÉCEMBRE 2017 20H

—

**WEST SIDE STORY - PETER PAN...**

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
DIRECTION **GEOFFREY PATTERSON**
**& 5 CHANTEURS SUR SCÈNE**

# L’année Bernstein 2018 avec l’ONL
# Orchestre National de Lille
# LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

## Jeudi 17 mai 2018
## L’Amour selon Bernstein : Orchestre de Picardie

Dirigé par Arie van Beek, l’Orchestre de Picardie, invité de l’ONL présente un programme « amoureux », présentant plusieurs oeuvres de Bernstein (Serenade, ouverture de Wonderful Town) couplées avec celles de Gershwin, Copland… La Sérénade dédiée à Isaac Stern est son Concerto pour violon et aussi un dialogue imaginaire sur l’amour, entre les philosophes antiques grecs…

**RESERVEZ**

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/l-amour-selon-bernstein/

## Vendredi 29 et samedi 30 juin

# 2018
# MASS BERNSTEIN



Sous la direction d'**Alexandre Bloch**, l'ONL dévoile une partition spectaculaire et introspective, traversant toutes les nuances des émotions humaines. 200 ans musiciens sur scène, l'œuvre encore méconnue en France est créée à Washington le 8 juin 1971 : elle fusionne sacré et profane, oratorio et comédie musicale, explorant un spectre sonore éclectique, foisonnant, électrisant (2 orgues, une bande enregistrée, célesta, harpe, 2 guitares électriques et 2 batteries…). Le texte en est provoquant, séditieux, d'une saveur mordante qui fit grincer même l'ex First Lady, Jackie Kennedy, pourtant commanditaire de ce monstre musical inclassable : une fresque dont la démesure et l'intelligence résument idéalement le geste et la pensée de Bernstein, tout en concluant avec éclat et originalité le cycle Bernstein de

l’ONL Orchestre National de Lille.

**RESERVATIONS & INFOS** :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/mass-bernstein/

**APPROFONDIR**
West Side Story de Leonard Bernstein :
http://www.classiquenews.com/leonardbernsteinwestsidestory1957parischtelet-du20novembre2007au1erjanvier2008/

---

# L’Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE




**PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse** offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE… Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? **En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz**, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. ***L'Histoire du soldat*** malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. **Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS** nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? … au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.



**UN MIMODRAME chambriste, itinérant…** Pour **le Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel, humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du

soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

——-

**HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY**
**PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse**
**A partir du 4 janvier 2018,**
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



**INFOS & RESERVATIONS**
**http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/**

———

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélie LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastiàn GALEOTA
Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-Montparnasse

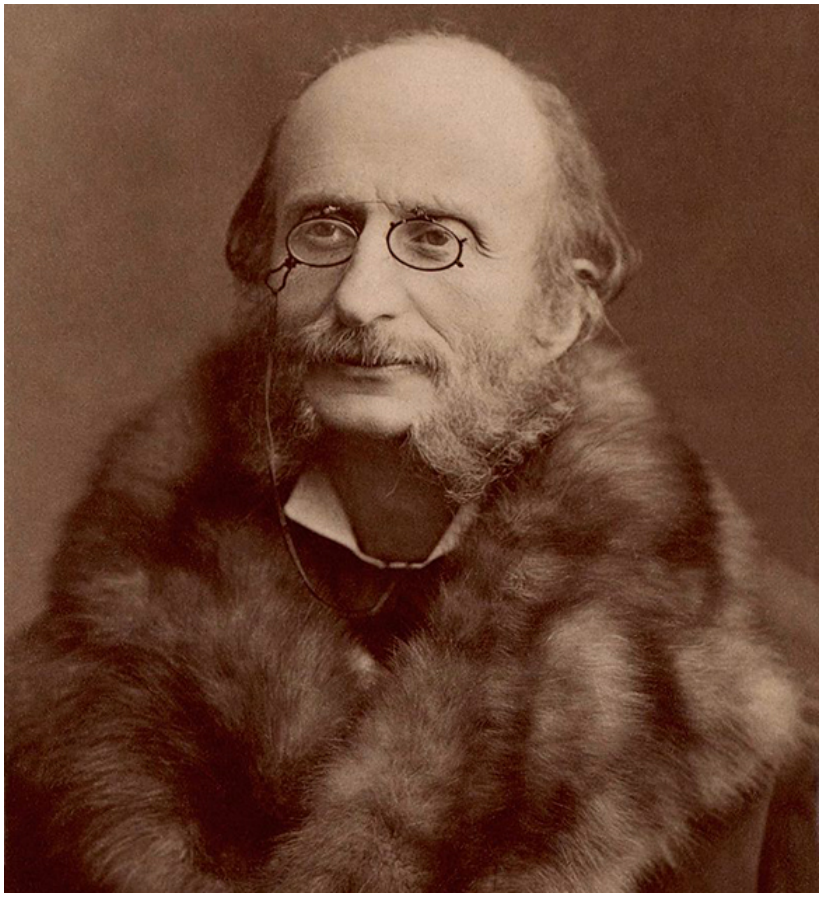
**A partir du 4 janvier 2018**
Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet
jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :
**www.theatredepoche-montparnasse.com**

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com


théâtres parisiens associés
THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE
2017/2018
HISTOIRE DU SOLDAT
DE RAMUZ ET STRAVINSKY
MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER
AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÀN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
À PARTIR DU 4 JANVIER

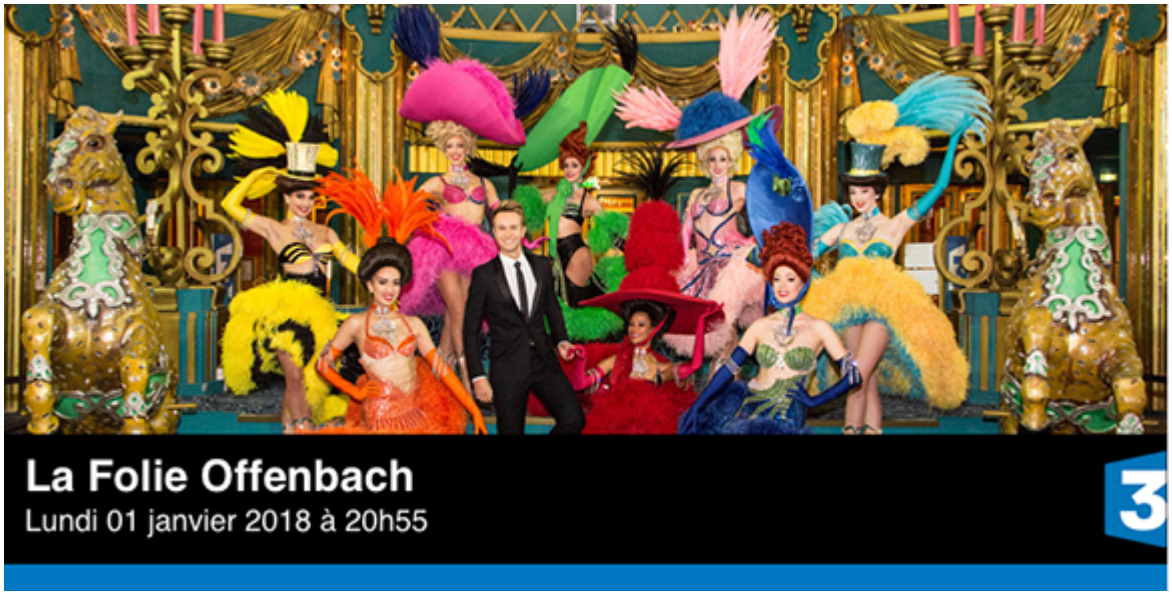
# BONNE ANNÉE 2018 avec OFFENBACH !



**FRANCE 3, Lundi 1er janvier 2018, 20h55. FOLIE OFFENBACH pour fêter 2018. LA FOLIE OFFENBACH…** Fêtons la nouvelle année 2018 ! Grâce au grand maître de la fête et du plaisir parisien au Second Empire : Offenbach! Pour faire danser et enivrer la société bling bling souhaitée par Napoléon III, Jacques Offenbach réinvente le divertissement lyrique en revisitant en particulier l'opéra baroque qui mêle grivoiserie éroqiue, délire comique, verve parodique…

Depuis le mythique théâtre des Folies Bergère, de jeunes chanteurs lyriques, accompagnés par l'Orchestre de l'Opéra de Rouen (Didier Benetti, direction) et les danseuses du Moulin Rouge, expriment le tourbillon de froufrous, de cancans dans l'univers joyeux, loufoque, coloré d'Offenbach. Si la présentation de France 3 se concentre exclusivement sur la caractère décoratif et divertissant du spectacle d'après Offenbach, son esprit facétieux, irrévérencieux, volontiers parodique et très critique vis à vis de la « bonne société » de la France impériale, ne doit pas être gommé : rire signifie aussi dénoncer ; le génie d'Offenbach tend le miroir à une société qui souhaite se divertir mais qui est aussi

particulièrement corrompue et injuste, inégale, liberticide et peu fraternelle…En Napoléon III beaucoup ont vu un tyran masqué.




A partir d'une sélection d'opérettes et d'opéra d'Offenbach, le spectacle de France 3, mis en scène et en costumes, permet de réécouter les airs les plus célèbres d'Offenbach (La Périchole, Orphée aux enfers, La vie parisienne…), merveilles lyriques et musicales.
Avec les sopranos Tatiana Probst, Amélie Robins, Mélanie Boisvert ; les mezzo sopranos Éléonore Pancrazi, Antoinette Dennefeld, Valentine Lemercier, Violette Polchi ; les ténors

Sébastien Droy, Pierre-Antoine Chaumien, Éric Huchet, Florian Laconi, Rémy Mathieu ; les barytons Armando Noguera, Jean-Luc Ballestra, Régis Mengus, Marc Barrard et la basse Ugo Rabec.

Présenté par Cyril Féraud
Mise en scène de Nadine Duffaut
Scénographie et chorégraphie de Stéphane Jarny
Chef d’orchestre : Didier Benetti
Réalisé par Julien Faustino

Avec :
L’orchestre de l’opéra de Rouen
l’ensemble Fiat Cantus
Les danseuses du Moulin Rouge

---

# Compte-rendu, critique, OPERA. Francfort, Opéra, le 9 décembre 2017. VERDI : Vêpres Siciliennes. Stefan Soltesz /

# Jens-Daniel Herzog



**Compte-rendu, critique, OPERA. Francfort, Opéra, le 9 décembre 2017. VERDI : Vêpres Siciliennes. Stefan Soltesz / Jens-Daniel Herzog**. Par notre envoyé spécial **Bruno MAURY**. La première production de Verdi pour l'Opéra de Paris fut Jérusalem, créé en 1847. Si le succès fut au rendez-vous à l'époque, la postérité n'a guère retenu cette œuvre mineure, qui était essentiellement une adaptation française d'I Lombardi, pièce de jeunesse qui ne figure pas non plus parmi les œuvres les plus marquantes du compositeur, malgré quelques beaux airs. Moins de dix ans plus tard, le contexte est très différent. Au plan musical, Meyerbeer a triomphé dans des productions « à grand spectacle », comme Les Huguenots ou Le Prophète. Et l'Opéra de Paris commande à Verdi une œuvre destinée à s'inscrire dans les festivités données à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1855, hébergée par une France désireuse de montrer le développement de sa puissance industrielle. Le compositeur jouit désormais d'une renommée internationale, et sa production lyrique doit contribuer à la grandeur de

l’événement, un peu comme à peu près deux siècles plus tôt Mazarin fit venir à Paris un Cavalli au faîte de sa gloire pour célébrer le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse à travers la création d’Ercole amante.

Pour Verdi aussi, comme pour ses prédécesseurs venus chercher la consécration à Paris (Bellini décédé trop tôt, ou Rossini qui y vit toujours), une commande de l’Opéra de Paris mérite d’être traitée avec égards. Son style est pourtant assez éloigné du genre français, et les relations avec le bouillonnant Scribe ne sont pas de tout repos. Ce dernier repart d’un livret ancien, celui du Duc d’Albe, que Donizetti n’a pu achever de mettre en musique. Il suffira de transposer l’action des Pays-Bas vers la Sicile, et on pourra y insérer avec vraisemblance des airs plus « italiens ». Et voilà comment on bâtit une action qui se termine par le massacre des Français pour un opéra destiné… au public parisien !
En regardant de plus près toutefois, les personnages et les situations y sont décrits avec une complexité pleine de paradoxes. Ainsi Procida, archétype du patriote sicilien, va chercher ses soutiens à l’étranger (Pierre d’Aragon, qui lui promet généreusement son aide…à la condition que les Siciliens se soulèvent d’abord!). Et il n’a pas vraiment le beau rôle au cinquième acte, envers un Montfort qui l’a épargné à plusieurs reprises et qui veut unir les deux peuples à travers la mariage de son fils avec Hélène. Montfort pour sa part est décrit comme un tyran mais Verdi lui laisse exposer son généreux amour paternel au troisième acte. On notera au passage la remarquable architecture des actes, avec les deux grands airs d’Hélène aux premier et cinquième acte, tandis que Procida ouvre le second (Ô toi Palerme), Monfort le troisième (Oui je fus bien coupable) et Henri le quatrième (Ô jour de peine). Les quatuors qui concluent le premier et le quatrième actes appartiennent au meilleur Verdi ; le premier étonne par l’extraordinaire sobriété de son accompagnement orchestral qui en renforce le caractère dramatique bien plus efficacement que les emportements les plus sonores. Et retenons aussi le

fabuleux ballet des Saisons, qui compte parmi les plus belles pages orchestrales de Verdi, qui prenait place juste avant la révélation du complot à la fin du troisième acte, donc parfaitement intégré à l'action : malheureusement, il est en général coupé lors des reprises scéniques. Il avait toutefois été enregistré en 1973 par James Levine dans la seule version intégrale disponible, mais en langue italienne.

## Le triomphe de Montfort



L’Opéra de Francfort affiche donc les Vêpres Siciliennes, chantées en français. La mise en scène de **Jens-Daniel Herzog nous plonge dans une Sicile contemporaine**, où la mafia semble avoir pris la place de l’occupant français. Un grand immeuble à la façade de verre et d’acier, semblable à ceux qui composent la skyline de Francfort, occupe le centre de la scène. Durant l’ouverture des hommes de main assassinent un jeune homme : c’est le duc Frédéric, frère de la duchesse Hélène. Bientôt des siciliens viennent déposer les coupelles rouges aux petites bougies rituelles sur le lieu du crime, et Hélène elle-même vient placarder le portrait du défunt. Au troisième acte, l’immeuble pivote et découvre son intérieur luxueux : c’est le palais de Montfort. A la fin du cinquième acte lorsque les cloches donnent le signal du massacre, la façade est dévorée de flammes rouges ! Les festivités du ballet du troisième acte (non représenté) sont suggérées lorsque les choristes arrivent avec des bouteilles de champagne. Les danses du final du second acte sont en revanche soigneusement traitées en un brillant spectacle de rue.



Côté interprètes, la soprano néerlandaise **Barbara Haveman** s’acquitte fort honorablement du redoutable « Au sein des mers et battu par l’orage » du premier acte, dont les aigus perlés nous séduisent. La diction française est tout à fait honorable, quasiment sans accent perceptible. On retiendra encore sa belle prestation dans l’admirable air Ami, le cœur d’Hélène (quatrième acte), qui est à notre sens le plus beau du rôle dans la partition, bien qu’il soit plus méconnu que les deux autres. En revanche elle est un peu à la peine dans

la cabalette du début du cinquième (« Merci jeunes amies »), avec quelques aigus savonnés et un départ intempestif : conséquence de la fatigue ? Elle demeure un des points forts de cette distribution. Face à elle le ténor **Leonardo Calmi** demeure un Henri, guère convaincant. Son français est très approximatif, sa diction mal articulée. Sa voix est affectée d'un vibrato beaucoup trop large, qui conviendrait sans doute davantage au répertoire vériste, mais dont l'effet en français frise le ridicule (en particulier dans le duo avec Hélène au second acte). Sa seule qualité est son ample projection, qui lui permet de faire volume égal face à l'écrasant baryton-basse qui incarne Guy de Montfort, **Christopher Maltman**. Ce dernier réunit à peu près toutes les qualités du rôle : une imposante présence scénique (qui se remarque dès sa participation au quatuor du premier acte), un bon sens de la composition et de la nuance (pour rendre ses sentiments successifs qui l'agitent au début du troisième acte) et des graves généreux (« Au sein de la puissance »). Il y ajoute une diction française parfaite, qui pourrait faire douter de son origine britannique.
**Le Procida de Kihwan Sim** manque quelque peu de panache dans le « O toi Palerme » du début du second acte : le timbre manque singulièrement de relief, et l'air appelle des aigus qui ne viendront pas. Cependant il tient assez vaillamment son rôle dans les ensembles des quatrième et cinquième actes.
On retiendra également des seconds rôles plutôt bien distribués, à la diction française en générale soignée. La diction française du chœur mixte est très précise, ce qui n'est malheureusement pas le cas du chœur supplémentaire des hommes, parfois difficilement compréhensible.

**Et l'orchestre ? La direction de Stefan Soltesz fait vibrer les passages les plus intenses avec une maîtrise consommée** : les attaques sont nettes, les contrastes suffisamment marqués mais sans exagération. On aurait cependant aimé savourer certains passages avec des tempi plus sages, en particulier dans les airs et les ensembles du quatrième acte.

Malgré nos quelques réserves, saluons l'initiative de l'Opéra de Francfort d'avoir monté cette œuvre assez rarement représentée, de surcroît dans sa version française originale. La reprise de cette année témoigne de la faveur du public, comme c'est également le cas à Londres avec la version dirigée par Antonio Pappano à Covent Garden, qui a fait l'objet d'une captation DVD (Warner Classics). Espérons que ces succès hors de nos frontières inciteront l'Opéra de Paris (où la dernière création des Vêpres remonte à … 2003), à nous en proposer prochainement une nouvelle production, avec peut-être (on peut rêver!) le ballet de la création.

_____

**VERDI : Vespri Siciliani / Les Vêpres siciliennes**
Opéra en cinq actes de Giuseppe Verdi (1813 – 1901) sur un livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, d'après Le duc d'Albe (1839).
Créé le 13 juin 1855 à l'Opéra de Paris rue Le Peletier.

Distribution :
Christopher Maltman (Guy de Montfort), Brandon Cedel (sire de Béthune), Jonathan Beyer (comte de Vaudémont), Leonardo Calmi (Henri, un jeune sicilien), Kihwan Sim (Jean Procida), Barbara Haveman (duchesse Hélène), Nina Tarandek (Ninetta), Hans-Jürgen Lazar (Danieli), Michael McCown (Mainfroid), Jaeil Kim (Thibault), Dietrich Volle (Robert)

Mise en scène : Jens-Daniel Herzog
Mise en scène de la reprise : Hans Walter Richter
Dramaturgie : Norbert Abels

Décors et costumes : Mathis Neidhardt
Lumières : Olaf Winter
Choeur supplémentaire des hommes : Tilman Michael

Choeurs de l'Opéra de Francfort
Orchestre de l'Opéra de Francfort
Direction musicale : Stefan Soltesz

Représentation du 9 décembre 2017 à l'Opéra de Francfort (reprise de la production de 2013).

Compte rendu rédigé par notre envoyé spécial **Bruno MAURY**. / illustrations : Opéra de Francfort © Barbara Aumueller 2017

---

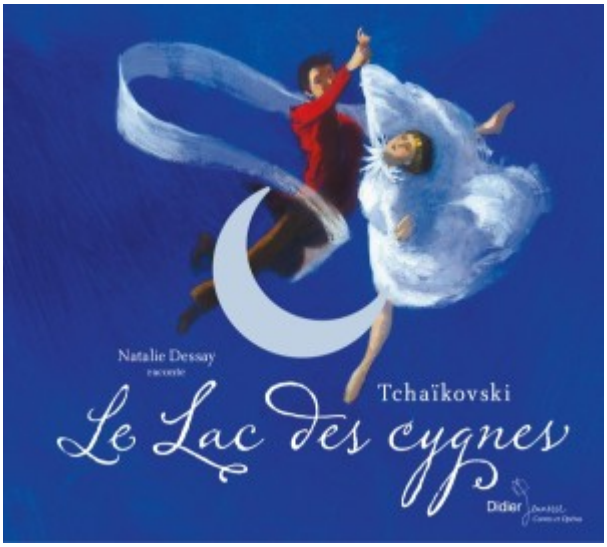
# Cd jeunesse : 2 titres enchanteurs édités par Didier Jeunesse

**Cd jeunesse : 2 titres enchanteurs édités par Didier Jeunesse**. **ALICE ET ODETTE…** Pour les fêtes de fin d'année, investissez sérieusement dans l'onirisme et la musique, tels qu'ils fusionnent idéalement dans ces 2 ouvrages très réussis… qui ferons rêver jeunes… et moins jeunes.

**Didier Jeunesse : Alice et Merveilles (1 livre, 1 CD) –**

Entre théâtre et comédie musicale, un livre-disque diablement séduisant ! Si les métamorphoses d'Alice étonnent et séduisent, elles n'éveillent ici aucun sentiment d'angoisse. Bien plutôt, une impression de légèreté qu'on retrouve dans le jeu des comédiens, un casting parfait avec Samir Guesmi, Juliette Roudet, Emeline Bayart et Philippe Laudenbach. Et dans la musique qui marie avec talent fraîcheur et rythme ! Des compositions et des chansons originales accompagnent la pièce, entre swing endiablé et valse nostalgique. Auteur: Stéphane Michaka – Direction musicale : Didier Benetti – Illustrations : Clémence Pollet

**+ D'INFOS :**
http://www.didier-jeunesse.com/livre/alice-merveilles-cd/




**Didier Jeunesse : Le Lac des cygnes (1 livre, 1 CD)** – Le jour se lève, c'est l'heure du sortilège : la princesse Odette se transforme en un majestueux cygne blanc qui ne reprendra forme humaine qu'à la nuit tombée. Le prince Siegfried, subjugué par la grâce de la jeune femme rencontrée par hasard au bord du lac, l'invite au bal, dans l'espoir de briser le maléfice. Mais c'est une Odette toute de noir vêtue qui s'y présente, au bras du sorcier Von Rothbart… Retrouvez le plus célèbre des ballets de Tchaïkovski dans un CD somptueux raconté par Natalie Dessay, encore une fois magistrale ! Auteur: Pierre Coran – Illustrations : Olivier Desvaux – Récitant(e) : Natalie Dessay

**+ D'INFOS :**
http://www.didier-jeunesse.com/livre/le-lac-des-cygnes-cd/

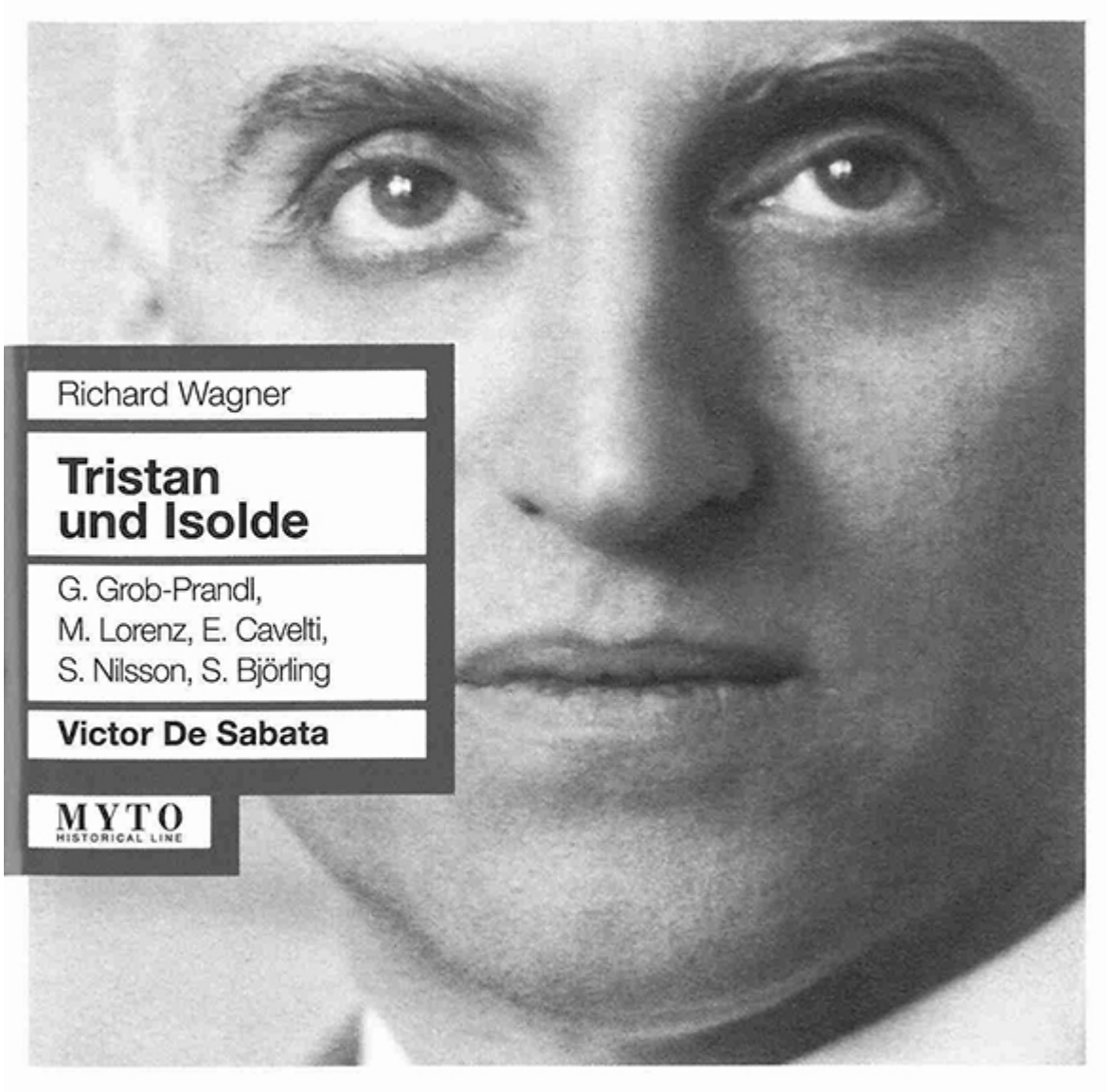
# CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca (4 cd DG Deutsche Grammophon)

**CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca (4 cd DG Deutsche Grammophon)**. 4 cd pour souligner (et rappeler aux nouvelles générations de mélomanes avisés), le génie du chef italien **Victor de Sabata**, mort à 75 ans le 11 décembre 1967. Marquant le 50e anniversaire de sa disparition, l'édition spéciale sous la forme d'un livre disque, réunit son legs pour Deutsche Grammophon et Decca, réunissant ses enregistrements réalisés à Londres, Berlin et Rome entre 1939 et 1946, dont plusieurs inédits en CD, comme le 'Prélude d'Aida' de Verdi, 'les Fêtes romaines' de Respighi, le Requiem de Mozart. Sur les traces de son mentor Toscanini, de Sabata sait s'émanciper de la tutelle écrasante de ce dernier mais comme lui il dirige à Bayreuth dans les années 1930, ce qui reste un défi remarquable pour de bonnes et de mauvaises raisons : comme Toscanini, de Sabata est le seul chef italien (de surcroît né d'une mère juive) à s'imposer à Bayreuth (Tristan légendaire et contesté de 1939 avec la nazie Germaine Lubin) ; c'est aussi l'époque où il se rapproche de Mussolini alors que Toscanini avait rompu tout lien avec le national socialisme… DG et Decca rééditent leurs fleurons discographiques, bandes miraculeuses d'époque qui malgré la patine du temps, révèlent une baguette incisive, affûtée, animée d'une fièvre rayonnante, plus extravertie que celle de Toscanini, et d'une intensité dramatique exceptionnelle. Chef historique à La Scala, de Sabata a laissé surtout pour EMI, une version de Tosca (1953) avec

l'incandescente Callas (et Tito Gobbi), d'une vérité encore inoubliable. Ici, le coffret DG et Decca souligne la force et la puissance du maestro dans un répertoire purement symphonique (certes emprunté à l'opéra : Verdi, Wagner…).
L'édition bénéficie d'une présentation luxueuse en un livre-disque de 40 pages, rendant hommage à la perfection et au talent d'un musicien vénéré (par son assistant Giulini, par Karajan, et Celibidache qui veillait et anguillait pour assister à ses répétitions). Disparu le 11 décembre 1967 à l'âge de 75 ans, Victor de Sabata fut l'un des plus grands chefs d'orchestre du XXè siècle dont l'édition discographique a peu rendu compte ; voilà qui rend très précieux le corpus ainsi réédité et édité pour la première fois par DG et Decca. De Sabata faisait l'admiration de Ravel entre autres, dont il assure la création à Monte Carlo de L'Enfant et les Sortilèges en 1925 : le compositeur français avouant qu'il n'avait jamais rencontré un tel génie de la musique, capable 12 heures avant la première, de savoir la partition par cœur…
Outre sa mémoire prodigieuse, de Sabata comme Furtwangler, voulait surtout être reconnu comme compositeur. Riccardo Chailly autre grand admirateur de sa direction, a pris soin d'enregistrer les Mille et une nuit de son modèle… Hommage d'un grand chef actuel pour une étoile trop vite oubliée. Le coffret VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca permet de réparer l'oubli du temps, au moment des 50 ans de la mort du chef italien, contesté mais artistiquement admirable. Prochaine grande critique à venir dans le mag CD DVD LIVRES de classiquenews.com

_____

**CD, coffret événement. VICTOR DE SABATA, recordings on Deutsche Grammophon and Decca : 1939-1946 (4 cd DG Deutsche Grammophon)** – le legs discographique du chef italien mort en décembre 1967, il y a 50 ans.
[En lire + sur le site de deutsche Grammophon]




Sur les traces de son ainé italien Toscanini, De Sabata trouva le Graal de la consécration dans le Bayreuth nazifié des années 1930… rapprochement politique brûlant pour un génie artistique incontestable. Toscani lui fut autrement plus clair en cessant toute activité pour les nazis.